

Zeitschrift:	Générations : aînés
Herausgeber:	Société coopérative générations
Band:	36 (2006)
Heft:	6
Artikel:	Eric Dudan et les seniors : "Ils ont changé le monde à 50 ans!"
Autor:	Dudan, Eric / Probst, Jean-Robert
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-826255

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

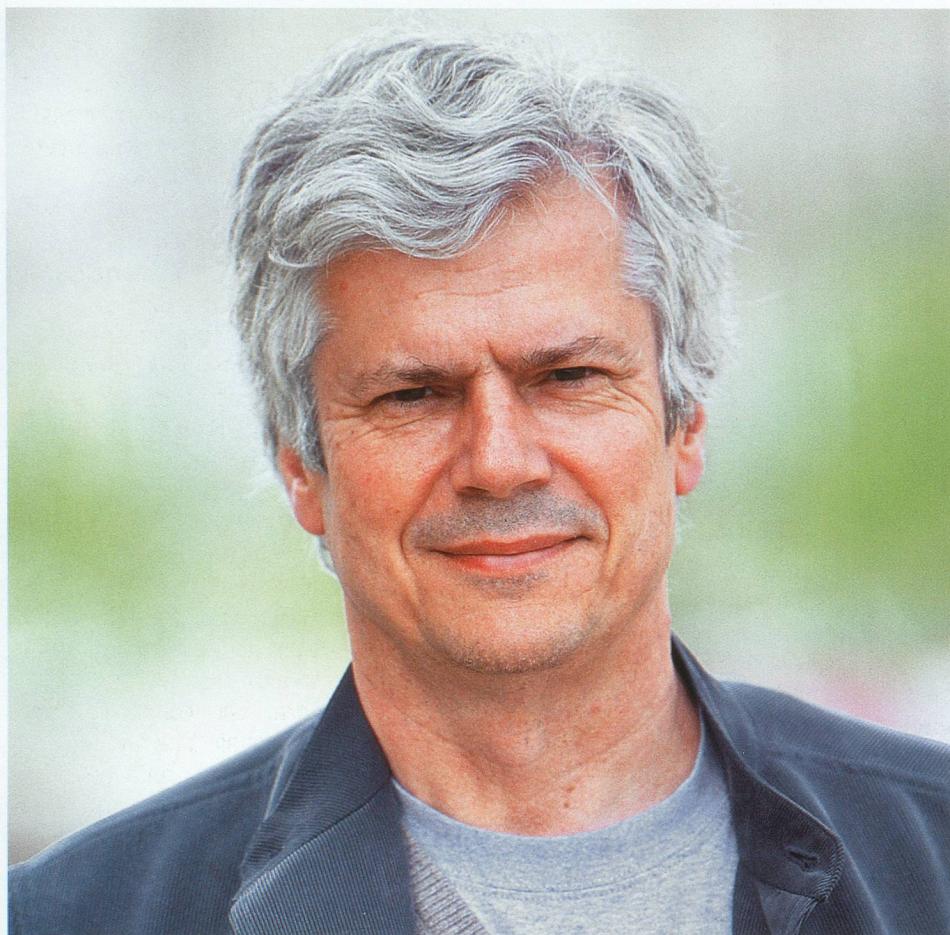
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ERIC DUDAN ET LES SENIORS

«Ils ont changé le monde à 50 ans!»



Eric Dudan est le fils de Pierre, le chanteur, créateur de *Clopin clopant*. De son père, il a hérité la passion pour la musique et le goût des mots. A 54 ans, il vient de publier son premier ouvrage, qui retrace cinquante vies exceptionnelles. Les héros de ce livre ont réalisé l'œuvre de leur vie entre 50 et 93 ans...

Pour Eric Dudan, la vie commence après 50 ans.

Tout au long de sa vie, Eric Dudan a hérité entre la musique, la chanson et les arts déco. Un jour, il rêvait de devenir architecte, un autre il était rédacteur, un troisième photographe. Finalement, il est devenu publicitaire, un peu par hasard et aussi parce que ce métier lui permettait de conjuguer tous ses talents. A l'âge de 40 ans, il a eu un coup de foudre pour le violoncelle et

s'est attaqué aux *Suites* de Bach. Dix ans plus tard, l'écriture l'a attrapé par la manche et il a songé à devenir poète.

Les années passent très vite dans le milieu de la pub et il ne fait pas beau vieillir. Placé devant ce constat, Eric Dudan a décidé de réagir. Il a fouillé dans sa mémoire et dans les archives, pour dénicher une cinquantaine de personnalités qui ont changé

le monde à leur façon, passé l'âge de 50 ans. De Gutenberg à Ferrari, de Joséphine Baker à sœur Emmanuelle, de Gustave Eiffel à Léonard de Vinci, toutes ces personnalités ont créé l'œuvre de leur vie dans la seconde partie de leur existence. La vieillesse n'est pas une tare; elle peut aussi être un déclencheur, un détonateur. Cinquante personnes en témoignent dans l'ouvrage d'Eric Dudan. Interview de l'auteur.

UNE IDÉE TOUTE SIMPLE

– Qu'avez-vous hérité de votre père ?

– Beaucoup de choses, parmi lesquelles le goût des mots, de la poésie et de la musique aussi. J'ai eu un coup de foudre pour le violoncelle, un instrument merveilleux, qui peut rendre fou...

– Puis, vous avez abandonné la musique pour l'écriture ?

– Non, pas vraiment. J'écris des chansons, je joue de la guitare depuis mon plus jeune âge. J'ai toujours quelque chose qui chante dans ma tête. Les mots sont venus un peu plus tard. Mon père écrivait et du coup, je ne voulais pas écrire. Il m'a donc fallu un peu de temps pour me débarrasser de ce complexe freudien. Aujourd'hui c'est fait et j'en retire beaucoup de joie.

– Vous avez abordé un sujet intéressant avec cet ouvrage. Comment vous en est venue l'idée ?

– Elle date d'une dizaine d'années. Un jour j'ai appris que Ray Kroc avait fondé McDonald's à l'âge de 53 ans. Je trouvais cela incroyable, formidable et très gonflé de sa part. Là-dessus j'ai découvert que Stradivari avait créé ses plus beaux violons à 66 ans et que sœur Emmanuelle avait rejoint les chiffonniers du Caire à 63 ans. J'ai amalgamé tout cela et j'ai cherché d'autres exemples. La Joconde, Coca-Cola, la Statue de la Liberté, la tour Eiffel, la photographie... Tout se mettait en place, le projet prenait corps. C'était une façon extrêmement positive d'aborder le problème de l'âge.

Johannes Gutenberg invente l'imprimerie à 55 ans



QUELQUES-UNS DES HÉROS D'ERIC DUDAN

Enzo Ferrari. Il produit ses premières voitures de grand tourisme à 50 ans.

Henri Matisse. Il crée sa série de nus bleus en papier découpé à 83 ans.

Sœur Emmanuelle. Elle rejoint les chiffonniers du Caire à 63 ans.

Antonio Stradivari. Il crée le violon parfait, surnommé «Le Messie» à 83 ans.

Coco Chanel. Elle quitte sa retraite et rouvre sa maison de couture à 71 ans.

Leonardo Da Vinci. Entre deux inventions, il peint *la Joconde* à 54 ans.

Gustave Eiffel. Il édifie la célèbre tour, symbole de Paris, à 57 ans.

Nicéphore Niépce. Il immortalise la première photographie à 62 ans.

Ray Kroc. Il ouvre son premier restaurant *fast food* McDonald's à 53 ans.

Frank Lloyd Wright. Il achève le Musée Guggenheim de New York à 91 ans.

Frédéric-Auguste Bartholdi. Il érige la *Statue de la Liberté* à 52 ans.

Alexandra David-Néel. Elle entreprend son dernier voyage au Tibet à 74 ans.

Théodore Monod. Il effectue son ultime voyage au Tibesti à 93 ans.

Louis Pasteur. Il découvre le vaccin contre la rage à 62 ans.

Cesaria Evora. Elle commence une carrière internationale à 52 ans.

John Pemberton. Il invente un elixir baptisé Coca-Cola à 55 ans.

Karen Blixen. Elle publie son roman *La Ferme africaine* à 52 ans.

Dom Pérignon. Il devient le père spirituel du Champagne à 50 ans.

Sir Francis Chichester. Il boucle le tour du monde en solitaire à 65 ans.

Lucie Rie. Elle expose ses céramiques avant-gardistes à 87 ans.

Joseph Strauss. Il réalise le Golden Gate Bridge de San Francisco à 66 ans.

Joséphine Baker. Elle remonte sur les planches à 67 ans.

Johannes Gutenberg. Il invente l'imprimerie à 55 ans.

Samuel Morse. Il transmet son premier message en «morse» à 53 ans.

Walter Hunt. Il invente l'épingle à nourrice à 54 ans.

Auguste Piccard. Il plonge à 3050 m avec le bathyscaphe à 69 ans.

» 50 ans et après?!, d'Eric Dudan, Timée-Editions.

– Votre but était-il d'abolir la barrière de l'âge?

– Oui, évidemment. Cessons de faire de l'âge une unité de mesure qui ne correspond à rien. Il y a qu'à regarder la nature. Les mimosa fleurissent en janvier et les colchiques à la fin de l'été. Il n'y a pas d'âge pour réussir, il n'y a pas d'âge pour être heureux, il n'y a pas d'âge pour s'épanouir. Chacun vit à son rythme. Les Beatles ont changé le monde à 20 ans et Matisse a révolutionné la peinture à 83 ans. L'âge est la plus mauvaise et la plus fausse des unités de mesure, à laquelle on est confronté en permanence à cause du pouvoir des médias et de l'image. Il y a un paradoxe qui est très curieux: aujourd'hui, on vit de plus en plus longtemps. Or, passé 40 ans, on est considéré comme vieux dans une entreprise, car on est face à un problème d'image. C'est très ambigu et très pernicieux.

TROP DE PROJETS

– Dans votre livre, vous évoquez la ségrégation de l'âge. Cela ne vient-il pas de la notion de retraite?

– Oui, à partir du moment où les gens perdent leur pouvoir, leur utilité dans le tissu économique ou social, cela en fait des gens déprimés. Là, il y a un vrai problème.

– Que représente ce livre pour vous? Est-il l'œuvre de votre vie?

– Pour l'instant ce livre représente quelque chose qui ne m'appartient plus et ça commence à me plaire énormément. J'aimerais bien le compléter. Il y a plein de gens que je n'ai pas pu mettre dedans, par manque de place ou parce que je ne les connaissais pas. Par exemple, ne figurent que sept femmes sur les cinquante portraits. D'autre part, je songe à créer un site internet pour que des gens témoignent de leur vécu. Il y a beaucoup de gens méconnus qui ont eu des expériences formidables. Je vais recueillir ces témoignages et peut-être en faire quelque chose.

– Comment envisagez-vous votre avenir de senior?

– Avec beaucoup trop de projets. A tel point que je ne sais pas par quel bout les prendre. Mais je suis assez optimiste de nature. J'envisage donc mon avenir de façon très heureuse et très active.

Propos recueillis par Jean-Robert Probst

Document

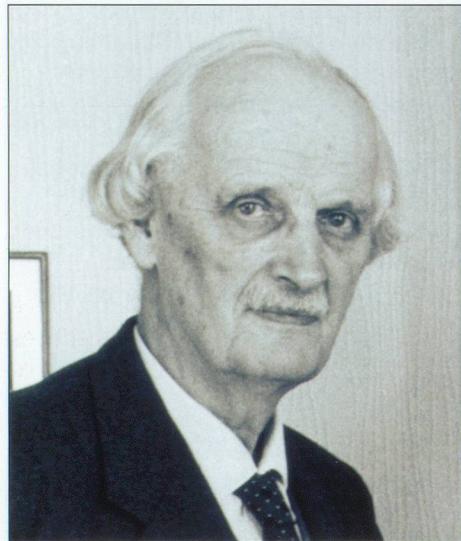
une imprimerie. Mais que d'obstacles... D'autres démêlés financiersachevèrent encore d'assombrir sa situation, ce qui, au demeurant, ne l'empêchera jamais de jouir de la considération publique. En particulier de celle de l'archevêque de Mayence, qui lui accorde en 1465, un titre de gentilhomme à sa cour, assorti d'une rente. Ce baume adoucira la fin de sa vie.

Johannes Gutenberg meurt en février 1468. Il ne lègue pas grand-chose à ses proches, mais un trésor inestimable à l'humanité. Le succès de l'imprimerie se répand comme une traînée de poudre à travers l'Europe. On estime en effet entre quinze et vingt millions le nombre de livres déjà imprimés avant 1500. Une nouvelle page de l'histoire du monde vient d'être tournée.

Auguste Piccard

plonge à 3050 m à 69 ans

Yves Debraine/a



Depuis toujours, Auguste Piccard était curieux de pousser ses recherches jusqu'à l'extrême. Passionné de vol et de plongée, il s'attaqua à ses deux rêves, conquérir le ciel et les abysses et y travailla sans relâche sa vie durant. Les normes étant faites pour être dépassées, il s'attaqua à la conquête du record de profondeur à l'âge de 69 ans. Il réalisa ainsi une plongée à 3050 mètres à bord du bathyscaphe «Trieste». Un exploit.

Nés en Suisse en 1884, les jumeaux Auguste et Jean Piccard se passionnent très tôt pour les sciences, sous l'influence de leur père, professeur de chimie à l'Université de Bâle. A 19 ans, Auguste est admis à l'Ecole Polytechnique de Zurich, en section



Le célèbre bathyscaphe d'Auguste Piccard a atteint 11 000 m de profondeur.

de physique. Un an plus tard, il publie déjà son premier rapport scientifique sur la sensibilité géotropique des extrémités des racines (...) En 1914, il devient docteur en sciences naturelles grâce à sa thèse sur le coefficient d'aimantation de l'eau et de l'oxygène. Parmi le jury se trouve un certain Albert Einstein... Le même Albert Einstein avec qui il travaillera ensuite à l'élaboration d'instruments de mesure de la radioactivité.

En 1920, il se marie avec Marianne Denis qui lui donnera cinq enfants. Professeur à l'Ecole Polytechnique de Zurich, il occupe également la chaire de physique à l'Université de Bruxelles, à partir de 1922. A 42 ans, il réalise l'expérience de Michelson et Morley en ballon libre à 4500 m d'altitude, vérifiant ainsi la validité de la théorie de la relativité d'Einstein.

En 1931, il effectue un premier vol stratosphérique en compagnie de Paul Kipfer, son associé, et parvient à une hauteur de

15 838 m. Poussant toujours plus loin ses recherches, il effectue en 1932 un second vol dans la stratosphère accompagné de Max Cosynset et parvient à monter à 16 197 m, battant ainsi un nouveau record d'altitude (...) Piccard accomplira ainsi un total de vingt-sept ascensions en ballon avant de se tourner vers l'infiniment bas (...).

En 1953, le submersible «Trieste», piloté par Auguste et son fils Jacques, parvient à battre le record du monde lors d'une plongée dans la mer Tyrrhénienne à plus de 3000 m! (...)

Neuf ans plus tard, en 1962, Auguste Piccard s'éteint à Lausanne, après avoir vu son fils Jacques plonger à 10 916 m, toujours à bord du «Trieste» dans la fosse du Challenger, près des îles Mariannes (...).

Le savant, un brin excentrique, a été immortalisé par Hergé en 1944, sous les traits du professeur Tryphon Tournesol dans l'album *Le Trésor de Rackham le Rouge*.

Nicéphore Niépce

invente la photo à 62 ans

Nicéphore Niépce était inventeur dans l'âme. Il réalisa même avec son frère le premier moteur à explosion de tous les temps. La découverte de la photographie fut une épreuve de patience, qui occupa ses jours et ses rêves pendant plus de onze années. Jamais reconnu de son vivant, se doutait-il que ses lumières allaient changer le monde? (...)

On raconte que c'est lors d'un voyage en Sardaigne, en 1797, que Claude et Nicéphore, commençant à s'intéresser aux phénomènes de la lumière et de la chambre noire, auraient eu l'idée de la photographie (...). Mais c'est en 1816 que Nicéphore entame réellement ses recherches «héliographiques». Resté seul, il se lance dans des recherches sur la fixation des images projetées au fond des chambres obscures. Premières expériences, premiers échecs. La correspondance des deux frères durant les

onze années à venir est un véritable almanach de l'avancement des recherches et des premiers succès photographiques. En 1818 déjà, une image est fixée pendant trois mois. Quatre ans plus tard, il réalise une copie de dessin par la seule action de la lumière sur une plaque de verre enduite de bitume de Judée. Puis il obtient quelques «points de vue à la chambre obscure» (photographies) sur des pierres lithographiques. Le temps de pose est alors de cinq jours.

En 1824, enfin, Nicéphore peut écrire à son frère: «La réussite est complète.» Ce sont les premiers balbutiements de la photographie. Nicéphore a 59 ans et son travail commence tout juste à porter ses fruits. Mais c'est encore trois ans plus tard que Niépce prend conscience de l'importance de ses travaux héliographiques et risque un début de publication (...). En 1825, il entame une collaboration avec les frères Vincent et Charles Chavalier, opticiens à Paris. Les images obtenues sont désormais gravées sur de l'étain. En 1827, Niépce, alors âgé de 62 ans, réalise une



photographie sur étain, conservée jusqu'à nos jours (...)

Il meurt subitement en 1833 sans qu'aucune de ses inventions n'ait été reconnue mais la révolution photographique est née, ébranlant toute une conception du monde et des images qu'il produit.

Walter Hunt

invente l'épingle à nourrice à 54 ans

«Je n'ai plus rien Jonathan. Pas le moindre penny pour nourrir ma famille. Je ne sais plus quoi faire, pas la moindre idée»,



dit-il en se saisissant d'un petit fil de métal qui traînait là et qu'il commence à tortiller nerveusement.

Son ami tente de le réconforter, lui propose même de l'aide, pour voir venir, mais bientôt Walter n'écoute plus, il est déjà loin. Ce petit bout de métal vient de prendre une drôle de forme sous ses doigts et cela commence à l'intriguer. Les gestes se font plus lents, plus précis. Il plie, déplie, replie encore... Entortille, boucle. Ça y est: il respire fort et l'œil soudain illuminé, bondit hors de la boutique, laissant son ami interdit (...). Les mains de Walter Hunt viennent tout simplement de façonnner la première épingle à nourrice. Son trésor en poche, il quitte en trombe la petite officine et se rend directement chez Richardson, un industriel de ses clients, pour lui présenter sa trouvaille. Il ne faut pas longtemps à l'homme d'affaires pour sentir qu'il est en train de manipuler de l'or. Il lève un sourcil vers l'inventeur et lâche d'une voix rauque: «100 dollars:» «100 dollars, implore Hunt, mais...» «Cash. Là, tout de suite, 100 dollars. A prendre ou à laisser.»

Walter accepte. Une fois encore, il enrichira quelqu'un d'autre à ses dépens, se

laissant à peine de quoi rembourser ses dettes et garder un peu la tête hors de l'eau.

Le lendemain, 10 avril 1849, un brevet décrivant une «épingle pour vêtement» est rédigé, déposé et tous les droits en sont cédés. Affaire entendue. Hunt a 54 ans. Il n'en est pas à son premier coup de génie ni à sa dernière infortune. Quel destin! (...)

On doit à Walter Hunt, outre l'épingle à nourrice, le stylo à encre, le fusil à répétition, la machine à coudre, les faux-cols, les rouleaux encreurs de l'imprimerie, l'industrialisation des clous et des chaussures, les cartons à chapeaux, une machine qui révolutionna les usines de filature du lin. Entre autres (...).

Seule une pneumonie réussira à lui faire toucher des épaules sa table de travail, à l'âge de 63 ans. On trouva là, encore pêle-mêle, la maquette d'un scaphandre pour travailler sous l'eau, les plans d'une lampe à pétrole fonctionnant sans risque d'explosion et ceux d'un nouveau genre de vélocipède...

La prochaine fois que vous appuierez sur une épingle à nourrice, pensez à Walter Hunt.